

SPACE'IBLES

REVUE DE PRESSE QUALIFIÉE

Novembre 2020

21/11/2020 : Des ports spatiaux pensés comme des villes

D'ici quelques décennies, le tourisme spatial et suborbital drainera plusieurs milliards d'euros de chiffre d'affaires. Stations spatiales, séjours sur la Lune, voyages autour de Mars seront autant de destinations exigeant des infrastructures terrestres pour organiser ces voyages. Des ports spatiaux seront nécessaires et, au Japon, une association s'est montée pour en développer un dès la prochaine décennie...

La suite sur SciencePost :

https://sciencepost.fr/le-japon-veut-construire-un-port-spatial-en-2021/?fbclid=IwAR10G2f4ypxbgopLiT_jPNWmege4pcbzvAKUGkPgl3GAdxvF5VTnl827iU0



Space'ibles réfléchit beaucoup à ce qui pourrait se passer, sous peu, au-dessus de nos têtes : l'exploration et l'exploitation de l'Espace, que l'on parle de l'orbite terrestre, de la Lune et de ses orbites ou de Mars et, peut-être un jour, des espaces au-delà de la planète rouge... Il ne faut pourtant pas oublier que toute aventure spatiale débute sur Terre, sur le plancher des vaches ! C'est le propos de cet article de Sciencepost qui, les yeux tournés vers l'Espace, "garde les pieds sur Terre" en mettant en lumière ce que la Terre devra mettre en œuvre, sur son sol, pour faire de l'exploitation spatiale une réussite partagée : architecture et constructions, activités "spatio-portuaires", catering, quartiers d'affaires, hôtellerie... donc : emplois. Emporté par un élan entrepreneurial spatial, il faudra juste ne pas oublier les expériences antérieures similaires (création d'aéroports, de parcs éoliens marins, de centres commerciaux ou d'affaires) : pour aboutir sereinement, de tels projets devront être réalisés en concertation avec les acteurs traditionnels du territoire qui les accueillent, que ces acteurs soient économiques, sociaux ou environnementaux... Cela évitera que ces projets ne soient entachés de réputations sulfureuses et désastreuses qui auraient pour conséquence de desservir les activités spatiales dans leur ensemble. Il ne faudrait pas que le flygskam (terme suédois à la mode qui peut se traduire par "la honte de prendre l'avion" et qui exprime le refus écologique des voyages aériens) se transforme en "rymdenskam" : la honte de l'Espace et de ses activités.